

Isabelle MOREELS et Renata BIZEK-TATARA (dir.), « Du fantastique à ses subversions dans la littérature belge francophone », Bruxelles, Peter Lang, (« Documents pour l'Histoire des Francophonies »), 2022, 276 pp.

Michele MORSELLI
Università degli Studi di Bologna

Comme en témoigne la « Présentation » (pp. 15-20), les dix-sept études rassemblées par Isabelle MOREELS et Renata BIZEK-TATARA remettent en question la notion du 'fantastique', marque identitaire de la littérature belge francophone, en s'interrogeant sur les pratiques de distanciation, voire de subversion, des canons du genre par l'humour, l'ironie et la parodie.

Parcours chronologique à travers le fantastique belge, l'ouvrage couvre les 'fantastiqueurs' belges francophones les plus emblématiques du XIX^e et du XX^e siècle, aussi bien que des auteurs moins célèbres, sans négliger les voix les plus représentatives du panorama littéraire contemporain.

Si l'« Avant-propos » (pp. 21-22) de Jean-Baptiste BARONIAN suggère que la notion de fantastique relève, depuis HOFFMANN et GAUTIER, d'un côté sarcastique ou séditieux, Marc QUAGHEBEUR inaugure le volume en offrant une vaste perspective sur la variété des modèles théoriques du fantastique belge au cours des quarante dernières années (« Quatre décennies d'approches du fantastique belge », pp. 23-48).

Après avoir mis en exergue les sources belges de *Dracula* (1897) de Bram STOKER, la contribution de Jacques FINNÉ et Jean MARIGNY (« Vampires à la belge ou un bel amour à sens unique : 'Je t'aime, moi non plus' », pp. 49-59) montre la réactivité de la littérature belge francophone à la figure du vampire, de ROSNY AÎNÉ à Christopher GÉRARD, en passant par Jean MUNO.

L'article d'Éric LYSØE (« Rire et sarcasme chez Michel de Ghelderode. Une distanciation de l'effroi », pp. 61-79) envisage la notion de 'mise à distance' dans le fantastique, aussi théâtral que littéraire, de Michel DE GHELDERODE : après avoir envisagé la déconstruction de l'effroi par l'ironie dans *La Mort regarde à la fenêtre* (1918), *Don Juan* (1928) et *La Farce des Ténébreux* (1942), l'analyse atteint la nouvelle *Elijah le peintre* (1941), jusqu'à en bouleverser le prétendu antisémitisme.

Renata BIZEK-TATARA (« Le jeu avec le fantastique de Maurice Carême », pp. 81-91) revient sur les contes fantastiques de Maurice CARÊME rassemblés dans *Le Château sur la mer* (2008), en analysant comment l'écrivain parvient à la création d'un effet humoristique par la manipulation des canons du genre.

Fernando FUNARI (« La subversion dans la langue. Configurations discursives du fantastique dans 'Le tissu compétitif de Thomas Owen', pp. 93-104), envisage la notion de 'caricature', comprise comme interruption du récit, dans *Le Tissu compétitif* (1990) de Thomas OWEN, en considérant le dysfonctionnement caricatural du discours en tant que résultat d'une langue 'monstrée', qui inquiète et ridiculise à la fois.

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI : 10.54103/2281-7964/28036

SECTION FRANCOPHONIE D'EUROPE
Coordonnée par Simonetta VALENTI
simonettaanna.valenti@unipr.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



L'article d'Aleksandra KOMANDERA (« La subversion sur une note humoristique dans *Les Fantômes du château de cartes* de Marcel Mariën », pp. 105-117) s'interroge sur le basculement des attentes du lectorat, sur la subversion des convenances sociales et sur l'absurdité des trames, qui deviennent autant de dispositifs comiques chez Marcel MARIËN.

Ensuite, Estrella DE LA TORRE GIMÉNEZ, (« *Contes glacés* de Jacques Sternberg ou la perversion du fantastique à travers des micro-récits », pp. 119-131) insiste sur l'aspect perturbant de l'humour dans les *Contes glacés* (1974), recueil de 'micro-récits' de Jacques STERNBERG.

Marc LITS et Jacques FINNÉ dédient deux textes complémentaires à l'œuvre, aussi variée que féconde, de Jacques COMPÈRE. Marc LITS (« Le fantastique de Gaston Compère : où une ironie distanciée masque de l'angoisse existentielle », pp. 133-151) analyse l'originalité de l'ironie dans le recueil *La Femme de Putiphar* (1975), l'humour s'imposant comme stratégie de rupture de la tension fantastique. En revanche, Jacques FINNÉ (« Gaston Compère et *In Dracula memoriam*, un feu d'artifice burlesque », pp. 153-170) considère le burlesque dans *In Dracula memoriam* (1998), amplification d'une nouvelle antérieure de COMPÈRE, prêtant une attention particulière à l'égotissime du protagoniste et aux figures féminines présentes dans le roman.

Vincent RADERMECKER (« Aux racines de l'enfance : l'univers étrange de Claude Haumont », pp. 171-182) explore les manifestations surréalistes de l'étrange dans *Pour une enfance inachevée...* (1996) de Claude HAUMONT, en évoquant les contiguités de ce texte avec ceux de son père Hector.

L'œuvre de Bernard QUIRINY fait l'objet de deux études. Inmaculada ILLANES ORTEGA (« L'humour dans le fantastique postmoderne : les nouvelles de Bernard Quiriny », pp. 183-195) envisage la dimension postmoderne des nouvelles (2005-2019) de QUIRINY, marquées par une riche intertextualité, avouée à travers le prisme double de l'humour et du fantastique. En revanche, Andrei LAZAR (« Figural et subversion dans *Contes carnivores* de Bernad Quiriny », pp. 197-211) analyse les *Contes carnivores* (2008) par le biais de la notion de 'figural', introduite par Jean-François LYOTARD, en distinguant quatre formes de subversions à l'œuvre dans le texte.

Laurence BOUDART (« Aux marges du fantastique : l'imaginaire grinçant du roman postapocalyptique », pp. 213-227) se sert de trois romans – *Moi qui n'ai pas connu les hommes* (1995) de Jacqueline HARPMAN, *L'Escalier* (2016) de Catherine BARREAU et *Moi, Marthe et les autres* (2018) d'Antoine WAUTERS – pour explorer la fonction que le 'fantastique' acquiert dans le postapocalyptique contemporain, au carrefour entre la quête de survie et la prise de distance engendrée par l'humour. De même, Catherine GRAVET (« Un fantastique, belge et contemporain, au féminin ? Une étude de trois romans (2020) de Catherine Barreau, Jennifer Deneffe et Caroline Valentiny », pp. 229-242) interroge les ouvrages, tous publiés en 2020, de trois romancières : *La Confiture des morts* de Catherine BARREAU, *Médusa* de Jennifer DENEFFE et *Il fait beau sous les tombes* de Caroline VALENTINY. Au croisement du fantastique et de la parodie, la notion de la métamorphose, ainsi que les mythes de Perséphone ou de Méduse, racontent la condition féminine et permettent d'en surmonter les traumatismes.

L'étude d'Isabelle MOREELS (« Marie-Thérèse Bodart, Anne Richter, Florence Richter : une filiation féminine de l'étrange à l'écriture oblique », pp. 243-260) achève le volume : MOREEL analyse la prolifération, de mère en fille, du fantastique chez les trois écrivaines, en enrichissant son texte d'un témoignage direct de Florence RICHTER, dernière en lignée de descendance. L'étude interroge les rôles du fantastique et de l'humour dans la réévaluation de notre rapport à la vie végétale et animale, de même que l'identité sociale de la femme, vers l'écoféminisme.